

# Ali Baba et les quarante voleurs

Antoine Galland

Extrait 11 et fin

Résumé : Le capitaine des voleurs, ayant constaté que Morgiane a ébouillanté tous ses compagnons dans leurs vases, s'est enfui.

La suite, tu ne l'as pas lue. Morgiane raconte à Ali Baba ce qu'elle a fait pour déjouer le plan des voleurs. En remerciement, Ali Baba annule sa condition d'esclave, mais elle reste à son service.

Désormais seul, le capitaine des voleurs garde l'espoir de se venger. Il ouvre une boutique juste devant celle que tient le fils d'Ali Baba. Il se fait passer pour un commerçant, Cogia Houssain, et il devient l'ami du fils d'Ali Baba. C'est ainsi qu'il finit par être invité chez Ali Baba, qui, une nouvelle fois, ne le reconnaît pas.

Mais Morgiane, elle, a bien reconnu le capitaine des voleurs dans ce Cogia Houssain qui est invité à manger chez Ali Baba ce soir-là. Alors, pour l'empêcher de mettre sa vengeance à exécution, en étant elle aussi présente au repas, elle s'habille en danseuse et se masque, accompagnée d'Abdalla, l'autre serviteur. Elle lui dit :

« Abdalla, prends ton tambour de basque, et allons donner à l'hôte de notre maître, et ami de son fils, le divertissement que nous donnons quelquefois. »

5 Abdalla prit le tambour de basque ; il commença à en jouer en marchant devant Morgiane et il entra dans la salle. Morgiane, en entrant après lui, fit une profonde révérence

Ali Baba et les quarante voleurs

10 d'un air délibéré et à se faire regarder, comme en demandant la permission de faire voir ce qu'elle savait faire.

Comme Abdalla vit qu'Ali Baba voulait parler, il cessa de jouer du tambour de basque.

15 « Entre, Morgiane, entre, dit Ali Baba, Cogia Houssain jugera de quoi tu es capable, et il nous dira ce qu'il en pense. Au moins, Seigneur, dit-il à Cogia Houssain en se tournant de son côté, ne croyez pas que je me mette en dépense pour vous donner ce divertissement.

20 Je le trouve chez moi, et vous voyez que ce sont mon esclave et ma cuisinière et intendante en même temps, qui me le donnent. J'espère que vous ne le trouverez pas désagréable. »

25 Cogia Houssain ne s'attendait pas qu'Ali Baba dût ajouter ce divertissement au souper qu'il lui donnait. Cela lui fit craindre de ne pas pouvoir profiter de l'occasion qu'il croyait avoir trouvée. Au cas où cela arrivât, il se consola par l'espérance de trouver une autre occasion, 30 plus tard, en continuant de ménager l'amitié du père et du fils. Ainsi, quoiqu'il eût préféré qu'Ali Baba eût bien voulu ne pas lui offrir ce

divertissement, il fit semblant néanmoins de lui en avoir obligation, et il eut la complaisance de lui témoigner que ce qui lui faisait plaisir ne pourrait pas manquer de lui en faire aussi.

Quand Abdalla vit qu'Ali Baba et Cogia Houssain avaient cessé de parler, il recommença à jouer sur son tambour de basque et l'accompagna de sa voix sur un air à danser. Morgiane qui n'avait rien à envier à aucune danseuse de profession, dansa d'une manière à se faire admirer, même de toute autre compagnie que celle à laquelle elle donnait ce spectacle, dont il n'y avait peut-être que le faux Cogia Houssain qui y donnât peu d'attention.

Après avoir effectué plusieurs danses avec le même agrément, elle tira enfin son poignard et, en le tenant à la main, elle en dansa une dans laquelle elle se surpassa par des figures différentes, des mouvements légers, des sauts surprenants et les efforts merveilleux dont elle les accompagna, tantôt en présentant le poignard en avant, comme pour frapper, tantôt en

faisant semblant de s'en frapper elle-même le sein.

Comme hors d'haleine enfin, elle arracha le tambour de basque des mains d'Abdalla de la main gauche et, en tenant le poignard de la main droite, elle alla présenter le tambour de basque par le creux à Ali Baba, à l'imitation des danseurs et danseuses



de profession, qui en usent ainsi pour solliciter la générosité de leurs spectateurs.

Ali Baba jeta une pièce d'or dans le tambour de basque de Morgiane. Morgiane s'adressa ensuite au fils d'Ali Baba, qui suivit l'exemple de son père. Cogia Houssain qui vit qu'elle allait venir aussi à lui, avait déjà tiré la bourse de son sein pour lui faire son présent, et il y mettait la main, lorsque Morgiane, avec un courage digne de la fermeté et de la résolution qu'elle avait montrées jusqu'alors, lui enfonça le poignard au milieu du cœur, si profondément qu'elle ne le retira qu'après lui avoir ôté la vie.

Ali Baba et son fils, épouvantés de cette action, poussèrent un grand cri :

« Ah, malheureuse, s'écria Ali Baba, qu'as-tu fait ? Est-ce pour nous perdre, moi et ma famille ? »

— Ce n'est pas vous perdre, répondit Morgiane : je l'ai fait pour votre salut. »

Alors, en ouvrant la robe de Cogia Houssain et en montrant à Ali Baba le poignard dont il était armé :

« Voyez, dit-elle, à quel fier ennemi vous aviez affaire, et regardez bien son visage : vous y reconnaîtrez le faux marchand d'huile, et le capitaine des quarante voleurs ! Ne considérez-vous pas aussi qu'il n'a pas voulu manger de sel avec vous ? En voulez-vous davantage pour vous persuader de son dessein pernicieux ? Avant que je l'eusse vu, le soupçon m'en était venu, du moment que vous m'avez fait connaître que vous aviez un tel convive. Je l'ai vu, et vous voyez que mon soupçon n'était pas mal fondé. »

Ali Baba qui reconnut la nouvelle obliga-



125 tion qu'il avait à Morgiane de lui avoir  
conservé la vie une seconde fois, l'embrassa.

« Morgiane, dit-il, je t'ai donné la liberté, et  
alors je t'ai promis que ma reconnaissance  
n'en demeurerait pas là, et que bientôt j'y met-  
130 trais le comble. Ce temps est venu, et je te fais  
ma belle-fille. »

Et en s'adressant à son fils :

« Mon fils, ajouta Ali Baba, je vous crois  
assez bon fils, pour ne pas trouver étrange que  
135 je vous donne Morgiane pour femme sans  
vous consulter. Vous ne lui avez pas moins  
d'obligation que moi. Vous voyez que Cogia  
Houssain n'avait recherché votre amitié que  
dans le dessein de mieux réussir à m'arracher  
140 la vie ; et s'il y eût réussi, vous ne devez pas  
douter qu'il ne vous eût sacrifié aussi à sa ven-  
geance. Considérez de plus qu'en épousant  
Morgiane, vous épousez le soutien de ma  
famille, tant que je vivrai, et l'appui de la vôtre  
145 jusqu'à la fin de vos jours. »

Le fils, bien loin de témoigner aucun  
mécontentement, déclara qu'il consentait à ce  
mariage, non seulement parce qu'il ne voulait

pas désobéir à son père, mais aussi parce qu'il  
150 y était porté par sa propre inclination.

On songea ensuite dans la maison d'Ali  
Baba à enterrer le corps du capitaine, auprès  
de ceux des autres voleurs ; et cela se fit si  
secrètement, qu'on n'en eut connaissance  
155 qu'après de longues années, lorsque personne  
ne se trouvait plus intéressé dans la connais-  
sance cette histoire mémorable.

Peu de jours après, Ali Baba célébra les  
160 noces de son fils et de Morgiane avec une  
grande solennité, par un festin somptueux,  
accompagné de danses, de spectacles et des  
divertissements accoutumés. Il eut la satisfac-  
tion de voir que ses amis et ses voisins, qu'il  
165 avait invités, sans avoir connaissance des vrais  
motifs du mariage, mais qui d'ailleurs n'igno-  
raient pas les belles et bonnes qualités de Mor-  
giane, le louèrent hautement de sa générosité  
et de son bon cœur.

170 Après le mariage, Ali Baba qui s'était abs-  
tenu de retourner à la grotte depuis qu'il en  
avait retiré et rapporté le corps de son frère  
Cassim sur un de ses trois ânes, avec l'or dont

175 il les avait chargés, par la crainte d'y trouver  
les voleurs ou d'y être surpris, s'en abstint  
encore après la mort des trente-huit voleurs, en  
y comprenant leur capitaine, parce qu'il sup-  
posait que les deux autres, dont le destin ne lui  
était pas connu, étaient encore vivants.

180 Mais au bout d'un an, comme il eut vu qu'il  
ne s'était fait aucune entreprise pour l'inquié-  
ter, la curiosité le prit d'y faire un voyage, en  
prenant les précautions nécessaires pour sa sù-  
reté. Il partit à cheval et, quand il fut arrivé  
185 près de la grotte, prit de bon augure de ce qu'il  
n'aperçut aucun vestige ni d'hommes ni de  
chevaux. Il mit pied à terre, attacha son cheval  
et, en se présentant devant la porte, prononça  
ces paroles : « SÉSAME, OUVRE-TOI », qu'il  
190 n'avait pas oubliées.

La porte s'ouvrit, il entra, et l'état où il  
trouva les choses dans la grotte lui fit juger que  
personne n'y était entré depuis environ le  
temps que le faux Cogia Houssain était venu  
195 lever boutique dans la ville, et ainsi, que la  
troupe des quarante voleurs était entièrement  
dissipée et exterminée depuis ce temps-là. Il

ne douta plus qu'il fût le seul au monde qui eût  
le secret de faire ouvrir la grotte, et que le tré-  
200 sor qu'elle enfermait était à sa disposition. Il  
s'était muni d'une valise ; il la remplit d'autant  
d'or que son cheval en put porter et revint à la  
ville.

205 Depuis ce temps-là, Ali Baba, son fils qu'il  
mena à la grotte, et à qui il enseigna le secret  
pour y entrer, et après eux, leur descendance à  
laquelle ils firent passer le même secret, en  
profitant de leur fortune avec modération,  
vécurent dans une grande splendeur et honorés  
210 des premières dignités de la ville.

**Fin !**

**... et pas de questions.**